

AU CŒUR DES CORNOUILLES

Nicole Thiry

Au cœur
des Cornouailles

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact:
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*Merci à mon fils Nicola pour ses encouragements,
À ma fille Lise pour ses critiques sans pitié,
À Corry, Vanessa et Gernot pour leur relecture attentive,*

*À tous les cinq pour leurs corrections
Et leur soutien.*

I

Au grand étonnement de sa fidèle secrétaire, Monsieur Lavallières poussa un profond soupir pour la troisième fois consécutive. Voilà qui ne lui ressemblait guère ! Perdu dans ses pensées, le vieil avoué agitait nerveusement la lettre qu'il tenait dans la main droite et qui, à n'en pas douter, était la cause de ses soupirs répétés. Mademoiselle Amélie était bien trop discrète pour avancer la moindre question, bien que la curiosité la dévorât. Le tri du courrier étant dans ses attributions, elle savait que cette lettre, postée en Angleterre, provenait du Duc de Combwirth pour le compte duquel Monsieur Lavallières gérait un important bureau d'affaires à Paris. Les armoiries sur l'enveloppe ne laissaient aucun doute. Cette lettre avivait d'autant plus la curiosité de la parfaite secrétaire que le Duc, officiellement retiré depuis près de trois ans, laissait à son fils Brice St James l'entière conduite de leurs affaires. Ce dernier, en véritable businessman de son époque, n'entretenait ses étroites collaborations professionnelles avec l'avoué français que par le biais de courriels et de communications téléphoniques (le plus souvent au départ de son très sophistiqué téléphone portable). Il ne confiait aux services postaux que des envois recommandés, pour la plupart des documents nécessitant sa signature. Envoyer une simple lettre (manuscrite !) par un procédé aussi ordinaire que la poste n'était donc pas dans les habitudes du jeune Lord St James. Aussi ne pouvait-il s'agir que d'une missive du vieux Duc, à caractère certainement privé. Que pouvait-il bien écrire qui embarrassait tant Monsieur Lavallières ?

Le vieil avoué parisien soupira une fois de plus. Laisant tomber la lettre sur le sous-main de son bureau, il se leva pesamment du fauteuil directorial et regarda distraitement par la fenêtre. Au loin, la Tour Eiffel se dessinait avec élégance sur le gris bleuté du ciel de ce début juin. Le soleil, quelque peu voilé, faisait discrètement miroiter les toitures

des innombrables immeubles pressés les uns contre les autres, égayés ici et là par la touche vert métallisé des platanes longeant les avenues. La Seine s'étirait paresseusement, déroulant son eau sombre et sale, indifférente au tumulte incessant de la ville-lumière. « *Je me fais vieux* » se dit Michel Lavallières, et il pensa, non sans nostalgie, à sa résidence de campagne où il comptait se retirer un de ces jours, une charmante petite maison de maître le long de la Loire, dans une vallée verdoyante près d'Orléans.

— Amélie, hum... Comment procéderiez-vous pour l'engagement d'une institutrice française parlant couramment anglais, rompue aux usages du monde, de mœurs irréprochables et à même d'assurer les premiers pas dans la scolarité d'un petit Lord convalescent de près de six ans plutôt difficile, lequel a déjà épuisé pas moins de six respectables gouvernantes anglaises?

« *C'était donc ça !* »

— Eh bien, Monsieur, lorsqu'il nous est nécessaire de remplacer un membre du personnel, nous faisons appel aux bons services d'agences en intérim ou à des bureaux de placement. Ces sociétés se font toujours un point d'honneur de nous satisfaire, la concurrence étant redoutable dans ce domaine. Par ailleurs, nous pourrions faire appel à l'un de nos chasseurs de têtes et...

— Oui, oui, certes, Amélie! Je connais bien ces agences et ces bureaux de placement. Je ne doute pas de leur bon vouloir mais rendez-vous compte! Il s'agit de ne pas décevoir le vieux Duc de Combwirth! Il m'a personnellement adressé cette requête. Nous nous connaissons depuis de très nombreuses années et j'ai toujours tenté d'être à la hauteur de la confiance qu'il a bien voulu me témoigner, tant dans la conduite de ses affaires que dans celles de ses intérêts, disons... plus personnels.

Mademoiselle Amélie hocha discrètement la tête. Elle savait pertinemment à quels « intérêts personnels » Monsieur Lavallières faisait ainsi délicatement allusion. Il s'agissait très certainement des circonstances pénibles dans lesquelles la belle et très volage épouse du fils du Duc,

Lady Mildred St James, avait trouvé la mort deux ans auparavant. Un tragique accident d'avion, bien sûr. Mais n'était-elle pas dans le jet privé de son richissime amant lorsqu'il s'était écrasé dans les Pyrénées ? Il avait été impossible de taire l'accident, lequel avait inévitablement fait la Une des médias mais du moins le vieil avoué avait-il pu adroitement limiter le scandale en maîtrisant la soif de paparazzi peu scrupuleux ! Le Duc lui en avait été extrêmement reconnaissant. Il n'était donc pas étonnant, en effet, qu'il remette entre les mains de son fidèle avoué la tâche délicate de lui dénicher, en France, l'institutrice idéale pour son petit-fils. Mais, vraiment, quelle singulière requête ! Une pédagogue diplômée, de langue française mais parlant parfaitement l'anglais, rompue aux usages du monde, de mœurs irréprochables et à même d'assurer l'éducation d'un jeune Lord convalescent de bientôt six ans, apparemment difficile. Voilà qui ne sera pas facile ! Amélie eut une pensée émue pour le petit Michael. Il avait perdu sa mère si jeune ! Pas étonnant qu'il soit « difficile », sans compter le fait qu'il soit souffrant, même si, en fait, elle ne connaissait pas exactement la nature de sa maladie.

— Bon sang de bonsoir ! Je ne peux quand même pas risquer de lui envoyer la première venue, toute diplômée qu'elle soit ! Le Duc est très attaché à son petit-fils. Si six des plus respectables gouvernantes de la Haute Société britannique n'ont pas trouvé grâce à ses yeux, qui donc y arrivera ! Vraiment, Amélie, me voilà plongé dans l'embarras, d'autant que je n'ai guère de temps à consacrer à cela. Lord St James m'a tout récemment chargé du dossier Hatier, une affaire délicate et urgente qu'il nous faut traiter rapidement, vous ne le savez que trop bien. Nous venions justement de prendre la décision de nous rendre sur place, à Cologne, lundi en quinze, et il me reste encore quelques détails à mettre au point ! Mon Dieu, mon Dieu, comment ne pas le décevoir ?

Mademoiselle Amélie toussota discrètement.

— Que penseriez-vous de confier cette recherche à Richard Humbert, Monsieur ? Vous m'avez souvent vanté ses qualités de discernement et son exacte perception de la nature humaine. En dernier ressort, il ne vous resterait plus qu'à choisir entre les quelques candidates de son ultime sélection ?

Michel Lavallières soupira à nouveau, mais d'aise, cette fois-ci ! Brave Amélie ! Pourquoi diable n'y avait-il pas pensé lui-même ? Richard Humbert. Une idée excellente ! Ce jeune homme était tout à fait compétent et puis... Monsieur Lavallières regagna son fauteuil en souriant. Il projetait de se retirer et il avait remercié le ciel le jour où Richard Humbert était entré à son service, huit ans plus tôt. Depuis lors, il formait adroitement son jeune collaborateur à lui succéder, conforté dans son choix par Lord St James qui l'appréciait tout autant. Oui, oui ! En voilà, une bonne idée ! Pourra-t-il se tirer haut la main de cette affaire comme des dossiers qui lui ont jusqu'alors été confiés ? Tout ragaillardi, il se frotta les mains.

— Amélie, convoquez-moi ce brave Richard !

« *Et voilà* » se dit la vieille demoiselle, la main sur le combiné du téléphone, « *pas même un merci...* »

— Ah, Amélie, j'oubliais. Retenez donc au plus tôt cinq des meilleures chambres à l'Excelsior Hôtel Ernst de Cologne du lundi en quinze au samedi inclus.

— Cinq chambres, Monsieur ? Un invité de Lord St James se joint-il donc à vous et à Monsieur Humbert en plus de son propre collaborateur ?

— Pas exactement, Amélie. Mais je compte sur vous pour nous accompagner, cette fois. J'aurai besoin de vous, bien sûr, mais je pense que vous n'avez pas volé une semaine de détente à Cologne. Une ville charmante, vous verrez ! Tant qu'à faire, regardez s'il ne reste pas des places pour l'Arabella de Strauss, à l'Opéra. Allons, au travail !

— M... M... Merci, Monsieur.

Les joues un peu ternes de Mademoiselle Amélie en étaient devenues roses de plaisir et d'un peu de honte aussi, il faut bien l'avouer, d'avoir seulement pu croire à une quelconque ingratitude de son estimé patron !

Quinze jours plus tard, Richard Humbert, collaborateur attiré de Monsieur Lavallières depuis près de huit ans, était exténué. Le mot n'était pas faible ! Sa tête résonnait des multiples voix lui déclinant des noms et des prénoms, lui vantant des qualités plus souvent imaginaires que réelles et ânonnant des bribes de conversation en anglais avec plus ou moins de bonheur ! Il avait hanté les cabinets d'une quantité inimaginable de bureaux de placement et d'agences d'intérim et épluché (une par une !) les centaines de candidatures qui lui étaient parvenues par courrier en réponse à l'offre d'emploi parue dans divers quotidiens et sur le site de la Société. Il lui suffisait de fermer les yeux pour qu'une ronde incessante de poignées de mains, de sourires plus ou moins engageants, de propos insipides et de piles de Curriculum Vitae lui reviennent en mémoire ! Par-dessus le marché, Lavallières, alité par une méchante grippe, l'avait supplié d'une voix d'outre-tombe de conclure lui-même le choix définitif !

— Mon cher Humbert, vous ne pouvez pas savoir comme je me sens mal, moi qui ne suis jamais indisposé ! De toute ma carrière, je n'ai jamais manqué à mes devoirs envers le Duc mais je suis abominablement malade. Il me faut absolument me reposer. Pensez donc ! Nous devons être à Cologne lundi prochain pour cette maudite affaire Hatier ! Je fais confiance à votre jugement, mon ami ! Vous ferez le bon choix. Tenez-moi au courant, n'est-ce pas ? À lundi, Richard !

Vendredi ! Déjà vendredi et toujours rien ! Enfin, il avait bien retenu deux ou trois noms, mais rien de positivement emballant. Agacé, Richard Humbert pianota nerveusement sur son bureau. Titulaire d'un Master obtenu avec Excellence dans la faculté parisienne des Hautes études Appliquées du Droit, spécialisé en Droit des Affaires & Management, doublé d'un cursus non négligeable à la London Business School et à l'Université de Berkeley en Californie, il se savait (et se sentait) prêt à prendre la succession de Lavallières à la tête de ce prestigieux cabinet d'affaires. Le traitement de dossiers délicats, les négociations avec des businessmen cosmopolites et retors, l'étude de contrats complexes à l'échelon planétaire et la dextérité exigée dans les méandres du droit financier international : il relevait haut la main ces divers défis ! Alors, lui confier l'engagement d'une institutrice ? Il avait pensé que ce serait là

une simple formalité mais la tâche, au vu des exigences du Duc, s'était avérée bien plus difficile que prévu.

Âgé de bientôt trente-quatre ans et après trois ans de fiançailles et de mûre réflexion, il venait de convoler en justes noces avec Céline, une charmante jeune femme à la tête d'un Centre de Soins et d'Esthétique très sélect. Leur avenir s'annonçait radieux et ils projetaient de mettre en route, très prochainement, leur premier enfant. Richard se savait « vieille France », attaché à des valeurs quelque peu surannées en ce XXI^e siècle, mais il savait aussi que c'était ce profil qui lui avait gagné la confiance de Michel Lavallières et du Duc de Combwirth. Si Lord St James, plus jeune (et quelque peu licencieux), était certes plus tolérant et « ouvert » aux modernités de ce siècle, il n'en restait pas moins également attaché à certaines valeurs. Dieu du ciel ! N'avait-il pas eu comme candidate à ce poste une jeune femme qui s'était présentée en jeans, affublée d'un piercing à la lèvre ? Dommage. Elle se débrouillait très bien en anglais et avait les compétences requises mais... ce piercing, cette allure ? Richard ne la voyait pas côtoyer la Haute Société britannique ! On peut être de son temps et néanmoins respecter certains « codes », non ? ! Bref, il n'était nulle part alors qu'il était censé trouver la perle rare avant leur départ pour Cologne, lundi. Lavallières attendait certainement son coup de fil lui annonçant la bonne nouvelle !

Richard jeta un coup d'œil à sa montre-bracelet. Il était bientôt dix-sept heures et l'immeuble s'était vidé de ses multiples employés, pressés de rentrer chez eux pour un weekend bien mérité. « *Céline devra aller seule chez ses parents, en Bretagne... Je poursuivrai mes recherches au moins toute la journée du samedi !* » Poussant un profond soupir d'ennui, Richard regarda pour la énième fois le mot griffonné sur son bloc-notes. Bourtembourg, un chasseur de têtes qu'il avait finalement mis en piste (sans conviction) lui avait annoncé la visite d'une candidate potentielle, une certaine Julie Clerveau. Bah ! Il n'avait rien à perdre à auditionner cette postulante. Il sourit en se remémorant l'air scandalisé de vieille fille de Mademoiselle Amélie qui avait tenu à rester pour « *mettre à l'aise la jeune femme* », laissant sous-entendre qu'un Monsieur, aussi marié et honorable soit-il, ne recevait pas de jeunes femmes dans des bureaux

vides, fut-ce pour un entretien d'embauche ! La porte s'ouvrit et la tête de la secrétaire de Monsieur Lavallières se glissa dans l'entrebâillement.

— Euh... La demoiselle est là, Monsieur Humbert, annonça presque à mi-voix Amélie.

Richard sourcilla à la légère hésitation de la brave femme. Allons donc, cette personne ne serait-elle pas présentable ?

— Faites entrer, Amélie, et soyez gentille de rester durant l'entretien, je suis tellement fatigué que nous ne serons pas trop de deux pour nous faire une idée.

— Bien, Monsieur. Amélie disparut, laissant la porte entrouverte.

Richard Humbert dut faire un violent effort pour ne pas montrer son étonnement à l'entrée de la candidate (suivie par une Amélie au sourire sibyllin). Elle dégagait, euh, quelque chose comme une aura de charme, de fraîcheur, de... Richard avait du mal à définir l'impression que lui faisait cette jeune femme, mais il « sentait », intuitivement, qu'on pouvait lui faire confiance. S'approchant résolument du bureau, la demoiselle lui tendit une petite main soignée.

— Monsieur Humbert ? Julie Clerveau, enchantée.

Une poignée de main ferme, sans insistance. « *Un bon point* ».

— Je vous en prie, asseyez-vous, invita Richard en anglais, entamant d'emblée l'entretien dans la langue de Shakespeare. Voyons donc, pouvez-vous me remettre copie de vos diplômes, de votre curriculum vitae et de vos éventuelles références, s'il en est ?

La candidate s'assit gracieusement après lui avoir tendu une liasse de papiers soigneusement rangés dans un classeur de présentation. « *Deux bons points* ».

Ses vêtements, sans être sortis de l'atelier d'un grand couturier, étaient de bonne facture et appropriés pour un entretien d'embauche. Un petit ensemble tailleur-jupe en toile de lin dans les tons rouille que ne déparaient ni les escarpins de cuir aux talons plats, ni le délicieux petit chapeau de paille posé en quinconce sur les cheveux soigneusement relevés. Des cheveux auburn... ou plutôt blond foncé ? Difficile à dire, ainsi coiffés. « *C'est sans doute ce qu'on appelle "blond vénitien"* » se dit Richard, « *de légers reflets fauve et miel* » Tout en feuilletant le classeur de présentation, il lui jeta de temps à autre un coup d'œil et croisa à chaque fois un regard calme et serein. Des yeux ni foncés ni clairs. Oui, mais de quelle couleur ? Bruns ? Non. Noisette, avec des reflets dorés. Cette petite était décidément charmante. « *Trois bons points* ».

— Voyons donc, dit-il enfin en s'arrêtant sur le CV, je vois que vous avez brillamment réussi le CRPE, le Concours de Recrutement des Professeurs d'École, après avoir décroché tout aussi magistralement votre Master de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation. Hm... Sans compter l'excellente cote délivrée par le département « English Language Assessment » de l'Université de Cambridge où vous avez obtenu un AAA-level à l'examen de plus haut niveau d'anglais qu'est le prestigieux Certificate of Proficiency in English. Je vous félicite, Mademoiselle, je trouve même cela exceptionnel. (Il cessa de compter les points!).

— Merci, Monsieur.

— Ah ? Voilà qui est intéressant. Richard Humbert prit le temps de consulter la page qu'il venait de tourner. Une satisfaction mêlée d'incrédulité se lit sur son visage au fur et à mesure de sa lecture. Puis il revint à la première page des documents et scruta longuement son interlocutrice.

— Vous... Hum... Pardonnez-moi cette question, mais vous n'avez vraiment que vingt-trois ans ?

— Oui, Monsieur. Je les ai eus en mai dernier.

— Eh bien ! Je vois que vous êtes également diplômée de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers et que vous vous êtes spécialisée en pédiatrie. Avouez que c'est surprenant pour une jeune personne de votre âge, Mademoiselle. Comment êtes-vous parvenue à conjuguer ces divers diplômes dans un délai aussi bref après l'obtention de votre bac ?

Julie Clerveau croisa ses mains sur les genoux et avança un sourire franc et sans affectation.

— En fait, Monsieur, j'ai sauté deux classes et j'ai passé mon bac à l'âge de 16 ans. Je souhaitais étudier la médecine mais mon père s'y est opposé, estimant que ce n'était pas là une profession pour une future mère de famille. Alors, j'ai choisi de devenir professeur des écoles. Cependant, toujours titillée par la médecine, j'ai ensuite ajouté le cursus d'infirmière en pédiatrie.

Amélie pointa le menton d'un air désapprobateur. Encore un de ces pères vieux-jeu persuadé qu'une fille ne peut s'épanouir que dans un rôle de mère et d'épouse !

— Et d'où vous vient cette parfaite connaissance de la langue de Shakespeare ?

— Ma famille a longtemps séjourné à l'étranger avant de revenir définitivement en France. Nous avons notamment vécu six ans à Londres, sept ans à Sidney, deux ans à Chicago et une année complète, la dernière, à Montréal. En fait, j'ai effectué toutes mes études dans les lycées internationaux de ces divers endroits mais j'ai obtenu mes diplômes ici même, à Paris, hormis le certificat de connaissance de la langue anglaise, à Cambridge.

— Vous avez des frères, des sœurs ?

— J'ai un frère aîné.